

Porträt der alten Frau Funkel

In Wahrheit nannte sich Fräulein Funkel »Fräulein Funkel«, weil sie sich gar nicht »Frau Funkel« hätte nennen können, selbst wenn sie es gewollt hätte, denn es gab schon eine Frau Funkel... oder vielleicht sollte ich besser sagen: es gab noch eine Frau Funkel. Fräulein Funkel hatte nämlich eine Mutter. Und wenn ich zuvor gesagt habe, dass Fräulein Funkel uralt gewesen sei, so weiß ich gar nicht, wie ich Frau Funkel nennen soll: steinalt, beinalt, knochenalt, baumalt, ururalt ... Ich glaube, sie war mindestens hundert Jahre alt. So alt war Frau Funkel, dass man eigentlich sagen muss, sie sei nur noch in einem sehr eingeschränkten Sinn überhaupt vorhanden gewesen, mehr wie ein Möbel, mehr wie ein verstaubter präparierter Schmetterling oder wie eine zerbrechliche, dünne alte Vase als wie ein Mensch von Fleisch und Blut. Sie bewegte sich nicht, sie sprach nicht, wieviel sie hörte oder sah, weiß ich nicht, nie habe ich sie anders als sitzend gesehen. Und zwar saß sie - im Sommer von einem weißen Tüllkleid¹ umspinnen, im Winter ganz von schwarzem Samt² umhüllt, aus dem ihr Köpfchen schildkrötenhaft³ hervorstak - in einem Ohrensessel in der hintersten Ecke des Klavierzimmers unter einer Pendeluhr, stumm, unbewegt, unbeachtet. Nur in ganz, ganz seltenen Fällen, wenn ein Schüler seine Hausaufgaben besonders gut gelernt und seine Czerny-Etüden fehlerlos vorgetragen hatte, pflegte Fräulein Funkel am Ende der Stunde in die Mitte des Zimmers zu gehen und von dort aus zum Ohrensessel hinüberzubrüllen: "Ma!" - sie nannte ihre Mutter "Ma" - "Ma! Komm, gib dem Buben einen Keks, er hat so schön gespielt!" Und dann musste man quer durch das Zimmer in die Ecke gehen, sich dicht vor den Ohrensessel stellen und der alten Mumie die Hand entgegenstrecken. Und abermals brüllte Fräulein Funkel: "Gib dem Buben einen Keks, Ma!", und dann kam, unbeschreiblich langsam, irgendwoher aus der Tüllumhüllung oder aus dem schwarzen Samtgewand eine bläuliche, zitternde, glazarte Greisenhand hervor, wanderte, ohne dass die Augen oder der Schildkrötenkopf folgten, nach rechts über die Armlehne zu einem Beistelltischchen, auf dem eine Schale mit Gebäck stand, entnahm der Schale einen Keks, meist einen mit weißer Creme gefüllten, rechteckigen Waffelkeks, wanderte mit diesem Keks langsam zurück über den Tisch, über die Ohrensessellehne, über den Schoß hin zur aufgehaltene Kinderhand und legte ihn dort mit knochigen Fingern hinein wie ein Stück Gold. Manchmal geschah es, dass sich dabei Kinderhand und Greisenfingerspitzen für einen kurzen Moment berührten, und

¹ der Tüll : *le tulle* (tissu léger - voile de mariée, tutu, pansement pour les brûlures -)

² der Samt : *le velours*

³ die Schildkröte : *la tortue*

man erschrak bis ins Mark, denn man war auf einen harten, fischkalten Kontakt gefasst, und es wurde eine warme, ja heiße und dabei unglaublich zarte, leichtgewichtige, flüchtige und dennoch schaudernmachende⁴ Berührung wie die eines Vogels, der einem aus der Hand entfliegt. Und man stammelte sein “ Dankeschön, Frau Funkel” und machte, dass man wegkam, hinaus aus dem Zimmer, hinaus aus dem finsternen Haus, ins Freie hinaus, an die Luft, an die Sonne.

Patrick Süskind, *Die Geschichte des Herrn Sommer*, Zurich, Diogenes Verl., 1991. *L'histoire de Monsieur Sommer* Gallimard 1991, trad. Bernard Lortholary. Folio 4297 en 2005, 128 p. ill. par Sempé. Collection Folio Junior (n° 850), Gallimard Jeunesse 1998.

⁴ schaudern : *frémir* (d'horreur)
Page 2 sur 2

Portrait de la vieille Madame Funkel

En vérité⁵, Mlle Funkel s'appelait "Mlle Funkel" parce qu'elle n'aurait absolument⁶ pas pu s'appeler "Mme Funkel", même⁷ si elle l'avait voulu⁸ / quand bien même elle l'aurait voulu, car⁹ il y avait déjà une Madame Funkel... ou peut-être devrais-je plutôt / ferais-je mieux de dire: il y avait encore une Mme Funkel. Mlle Funkel, en effet, avait une mère. Et si¹⁰ j'ai dit auparavant que Mlle Funkel était très vieille¹¹, je ne sais pas du tout comment je devrais qualifier Mme Funkel : très très vieille, archivée, vieille comme les pierres, vieille comme Hérode, vieille comme Matusalem...¹² Je crois¹³ qu'elle avait au moins cent ans.¹⁴ Mme Funkel était si vieille qu'en réalité on est bien obligé de / il faut [bien] dire¹⁵ qu'elle n'existait¹⁶ plus que dans un sens très restreint, plutôt comme un meuble, comme un papillon naturalisé¹⁷ couvert de poussière / poussiéreux ou encore comme un vieux vase / un vase ancien¹⁸ mince / délicat et fragile que comme un être [humain] de chair et de sang. Elle ne bougeait pas¹⁹, elle

⁵ Ne pas confondre *Wahrheit* vérité et *Wirklichkeit* réalité.

⁶ *gar* adverbe est à traduire. Le plus souvent, il précède une négation *gar nicht(s)*, *gar kein(e, es, en)*, *gar niemand* et la renforce = absolument pas de, absolument personne, rien du tout. Quant à l'adjectif, il signifie *cuit*. Donc: *gar nicht* pas du tout, *nicht gar* pas cuit!

⁷ A quoi bon faire précéder même de *et ce* ?

⁸ *vouloir* n'est pas *souhaiter*, et il n'y a pas de raison convaincante de passer de l'un à l'autre.

⁹ *en effet* n'est pas meilleur que *car*.

¹⁰ *Wenn* peut avoir deux traductions : *quand* ou *si*. Si on leur substitue *comme*, qui est en outre une conjonction particulièrement ambiguë, le contresens est garanti.

¹¹ *ur-* / *Ur-* **1.** (*verstärkend*) drückt in Bildungen mit Adjektiven eine Verstärkung aus: **a)** *sehr*: uralt, urgemütlich, urgesund; **b)** *von Grund auf, durch und durch*: uramerikanisch, urgesund. **2. a)** kennzeichnet in Bildungen mit Substantiven jmdn. oder etw. als Ausgangspunkt, als weit zurückliegend, am Anfang liegend: Urerlebnis, Urgruppe, Urwald; **b)** kennzeichnet in Bildungen mit Substantiven etw. als das Erste: Uraufführung, Urdruck. **3.** kennzeichnet in Bildungen mit Verwandtschaftsbezeichnungen die Zugehörigkeit zur jeweils vorherigen Generation: Urenkel, Ururoma.

¹² a) Il y a cinq variations sur *alt*, il en faut cinq dans la traduction ; b) *minéral, osseux, ligneux, ancestral* ; *de l'âge de pierre, de l'âge des origines, fossilisée* ; idées pas mauvaises, mais difficiles à mener à leur terme.

¹³ *croire* et *penser* ne sont pas des synonymes absolus, même dans ce contexte. Ici non plus, il n'y a pas de raison convaincante de substituer l'un à l'autre.

¹⁴ L'inversion n'y change rien : Frau Funkel war so alt, dass = si vieille que

¹⁵ ...*dass man sagen muss, sie sei* ... : cas typique de discours indirect au subjonctif I. Il faut dire, mais *il vaut mieux dire* (mais cette formule serait ici une traduction inexacte)

¹⁶ *sei gewesen* est le subjonctif I de *war* et n'est pas un plus que parfait.

¹⁷ Il est difficile d'*empailler* un papillon, pas question non plus de l'*embaumer* opération qui consiste à remplir (un cadavre) de substances balsamiques, dessiccatives et antiseptiques destinées à en assurer la conservation. Et s'il est vrai que *präparieren* peut signifier *disséquer*, je dois dire que l'idée d'un *papillon disséqué* laisse un peu pantois. Le papillon *naturalisé* est certes ultérieurement *épinglé*, mais ce n'est pas le sens de *präpariert*.

¹⁸ Attention : un *vase ancien* n'est pas un *ancien vase*.

¹⁹ Plus convaincant que *elle ne se déplaçait pas*.

ne parlait pas, je ne sais pas ce qu'elle pouvait voir ou entendre / dans quelle mesure elle entendait ou elle voyait²⁰ / jusqu'à quel point elle entendait ou elle voyait, je ne l'ai jamais vue qu'assise / jamais je ne l'ai vue autrement qu'assise. Et plus précisément²¹, elle était assise - enveloppée²² en été dans une robe²³ de tulle blanc, toute enroulée²⁴ / emmitouflée / drapée en hiver dans du velours noir d'où sa petite tête sortait comme celle d'une tortue²⁵ - dans un fauteuil à oreilles²⁶ [placé] dans le coin le plus reculé de la salle de piano²⁷, sous une pendule, muette, immobile, inaperçue²⁸. C'est seulement dans des cas très très rares / à de rares, à des très rares occasions, quand un élève avait particulièrement bien fait son travail à la maison et qu'il avait joué²⁹ / interprété / présenté sans faute / sans une fausse note ses études de Czerny³⁰, que Mlle Funkel avait coutume³¹, à la fin du cours / de l'heure / de la leçon, d'aller au milieu de la pièce et, de là, de hurler³² / s'égosiller / vociférer en direction du fauteuil à oreilles : "Ma!" / "M'man" - elle appelle sa mère "Ma" - "Ma"! Allons³³ / allez, donne un petit gâteau / biscuit à ce [petit] garçon / au petit, il a si bien joué!³⁴ Et alors³⁵, il fallait traverser

²⁰ Si j'écris à la place: *je ne sais rien de son acuité visuelle ou auditive*, je restitue le contenu, mais je ne suis pas dans le même registre, je m'exprime en médecin, pas en littéraire. Un peu même topo pour le *niveau de cécité ou de surdité*; je ne peux pas traduire le *wieviel* par *combien*.

²¹ *und zwar* est à traduire = et pour préciser, c'est-à-dire, à savoir.

²² *umspinnen* : *spinnen*, c'est au sens propre l'activité de *die Spinne*, l'araignée. *umspinnen* est un terme souvent technique: *mit einem Gespinst (tissu) umgeben, durch [Ein]spinnen mit etw. umgeben: ein Kabel (dans le cas d'un câble, umspinnen signifie guiper, le guipage consistant à entourer le fil électrique d'un isolant), eine Saite u.* On ne peut pas être *ficelé* dans du tulle; *prise dans* est une assez bonne idée; *emmaillottée* évoque quelque chose d'assez serré: les momies égyptiennes dans des bandelettes, par exemple; la vieille dame est certes comparée à une momie, mais est-ce possible dans la légère étoffe de tulle dont il est question; *entortillée, enserrée*.

²³ *das Kleid*, dans un contexte féminin, c'est plutôt *la robe*; au pluriel *Kleider* signifie les vêtements.

²⁴ Certes, elle est *vêtue*, Dieu merci, mais cette traducton ne rend pas compte de *umspinnen*.

²⁵ *schildkrötenhaft* : à la manière d'une tortue.

²⁶ La *bergère* se définit non pas par ses oreilles, mais par ses joues, qui sont les panneaux placés entre le siège et les bras. En outre, le mot lui-même est trop évocateur de quelque chose qui n'est nullement dans le texte, bien au contraire.

²⁷ *salon de musique* supprime le piano.

²⁸ plutôt que *délaissée*, je préfère *ignorée*. Elle n'est pas davantage *oubliée sous une pendule*; je ne suis pas non plus convaincu par *insoupçonnée*; *sans qu'on lui prête attention* : OK.

²⁹ Je n'aime pas tellement le terme *exécuter*, on *attaque* le morceau de musique, et s'il ne se défend pas assez bien, on finit pas *l'exécuter*.

³⁰ Carl Czerny (1791-1857): pianiste autrichien, professeur de piano, compositeur, élève de Beethoven de 1800 à 1803. Œuvre connue de tous les pianistes débutants: „Schule der Geläufigkeit" (*Ecole de la vélocité* – qu'il aurait peut-être mieux valu traduire par *Ecole de l'agilité*, voire *Ecole de la perfection*).

³¹ *cultivait son petit rituel* est un peu loin du texte (et ajoute *cultiver* et *petit*)

³² *beugler* est un peu trop familier.

³³ Tout le contexte interdit de traduire par *viens*, puisqu'on a dit quelques lignes plus haut qu'elle ne se déplaçait pas, qu'elle ne bougeait pas (*sie bewegte sich nicht*)

³⁴ *joliment* s'écrit sans –e.

³⁵ L'un des sens les plus courants de *dann* = « dans ce cas, dans cette situation »

toute la pièce, aller³⁶ dans le coin, se placer / se mettre³⁷ tout contre³⁸ le fauteuil à oreilles et tendre la main vers la vieille / l'antique momie. Et une fois encore Mlle Funkel hurlait / vociférait: "Donne un petit gâteau / biscuit à ce [petit] garçon, Ma!", et alors, on voyait sortir de l'enveloppe de tulle ou du vêtement³⁹ de velours noir, avec un lenteur indescriptible, comme surgie de nulle part⁴⁰, une main de vieillard, une main bleuâtre⁴¹, tremblante, diaphane⁴² / fine comme du verre, qui passait⁴³ sans que les yeux ou la tête de tortue la suive[nt] / la suivissent, par-dessus l'accoudoir du fauteuil, par-dessus son giron⁴⁴, vers une petite table d'appoint / un guéridon / une desserte à droite sur laquelle / lequel était posée une coupe⁴⁵ de gâteaux, prenait un petit four dans la coupe⁴⁶, ⁴⁷en général une gaufrette carrée fourrée d'une crème blanche⁴⁸, repassait lentement, chargée du petit four, par-dessus la table, par-dessus l'accoudoir du fauteuil à oreilles, par-dessus le giron de l'aïeule vers / jusqu'à la main tendue de l'enfant où elle le / et l'y (dé)posait comme une pépite d'or⁴⁹ de⁵⁰ ses doigts

³⁶ C'est de nouveau le verbe le plus simple, *gehen*, qui est employé ; pas plus qu'à la ligne 15 il n'est nécessaire de remplacer « aller » par « gagner » ou par « rejoindre ».

³⁷ plutôt que *se tenir*, qui est statique.

³⁸ *tout contre* pour *dicht*, oui; mais *vor den Sessel*: l'accusatif indique un mouvement vers le fauteuil.

³⁹ *das Gewand, die Gewänder* le vêtement (souvent : liturgique, toujours solennel); *die Wand* la paroi qui laisserait donc en première partie du mot composé *Samtge* (difficile à traduire, puisque inexistant) ; le *mur de velours noir* est une absurdité évidente qui doit donner lieu à un retour en arrière.

⁴⁰ Les *tréfonds* ne s'emploient pas au sens propre : (**par attract. de fond**) Littér. Ce qu'il y a de plus profond, de plus secret. *Au tréfonds de son âme, de son être*. « *Il se sentait atteint jusqu'au tréfonds : atteint dans sa confiance en lui* ». Attention à ne pas aboutir sans s'en apercevoir à une phrase absurde comme : *sa main sortant n'importe où de l'habit de tulle*.

⁴¹ Mieux vaut éviter la *main de vieillard bleuâtre*, ce qui est ici assez facile, il suffit d'inverser *main bleuâtre de vieillard*. Mais la *viellarde* est un mot très laid et peu valorisant, pour ne pas dire péjoratif (dans l'ordre décroissant de dignité : vieille dame, vieille femme, vieillarde, vioque) *Tu me prends déjà pour un vieillard ? pour un gâteaux ? pour une baderne ? pour une guenille, un débris, un déchu, un amoindri, une ganache, un décrépît, un sénile, un caduc, un suranné, une ruine, un archaïque, un périmé, un défectif, un vioc et pour tout dire un con ?* (Raymond Queneau)

⁴² *diaphane* = qui laisse passer à travers soi les rayons lumineux sans laisser distinguer la forme des objets (à la différence de ce qui est *transparent*). *translucide*. Littér. et fig. Pâle, qui laisse apparaître les veines. *Teint, peau diaphane. Des mains diaphanes, pâles et délicates*.

⁴³ "*elle errait au-dessus de l'accoudoir*" revient à traduire les accusatifs comme des datifs, des directionnels comme des locatifs. Et le résultat plaide en faveur d'un retour critique.

⁴⁴ *giron* : partie du corps allant de la ceinture aux genoux, chez une personne assise.

⁴⁵ Ne pas confondre *der Schal, -s ou (rarement) -e* avec *die Schale, -n* : la coupe.

⁴⁶ Il n'existe pas de français spécial pour traduire l'allemand. « Je prélève du bol un biscuit » se dit chez nous « je prends un biscuit dans le bol » ; un peu plus loin « partir en dehors de la pièce » se dit en français « quitter la pièce » ou « sortir de la pièce ».

⁴⁷ ligne 23 : *einen ... Waffelkeks*, qui est à la fois *rechteckig* et *mit weißer Creme gefüllt*.

⁴⁸ Traduire *weiß* par *pâtissière* c'est tout de même changer un peu le ton du texte (*weiß*, c'est vu par l'enfant, « pâtissière » est un terme technique qui suppose un savoir que l'enfant ne possède sans doute pas).

⁴⁹ un *lingot*, c'est trop gros = *der Goldbarren*

⁵⁰ et non pas *avec*, qui est un germanisme. Si vous écrivez qu'elle pose les gâteaux avec ses doigts, Page 5 sur 5

osseux / noueux⁵¹. Parfois, il arrivait que la main de l'enfant et le bout des doigts⁵² de la vieille dame⁵³ / l'aïeule se touchent⁵⁴ / frôlent un court instant, et on était saisi de frayeur jusqu'à la moelle de os / glacé jusqu'au sang / le sang se glaçait car on s'attendait à un contact dur et froid / à toucher quelque chose de dur et froid, comme avec un poisson, et c'était⁵⁵ une caresse⁵⁶ chaude, et même⁵⁷ presque brûlante, d'une douceur⁵⁸ / délicatesse, d'une légèreté incroyables, à la fois fugitive / furtive⁵⁹ et qui pourtant faisait frémir, comme le contact d'un oiseau qui vous échappe de la main. Et on bafouillait / balbutiait / bredouillait son "merci, Mme Funkel", et on ne demandait pas son reste pour s'échapper de cette pièce⁶⁰, de cette maison sombre⁶¹, pour aller [respirer] au grand air⁶², à l'air libre, au soleil / pour retrouver la liberté, l'air, le soleil.

c'est qu'elle laisse ses doigts dans la main du gamin; *mit* est beaucoup plus courant que *avec*: *mit fünf* à cinq ans, *Spaghetti mit Tomatensoße* spaghetti à la sauce tomate, *ein Glas mit Honig* un pot de miel, *was ist los mit dir* qu'est-ce qui t'arrive, *ein Mann mit Brille* un homme à lunettes etc. etc

⁵¹ Attention aux apparentements terribles : *l'y met avec un doigt squelettique comme de l'or*, donne un résultat assez cocasse.

⁵² plutôt que la *pointe des doigts*

⁵³ impossible de traduire *les doigts de la vieille*, le terme étant péjoratif en français der Greis, -e; die Greisin, -innen : vieillard; greis adj. = sehr alt. **greis** <Adj.> (geh.): *alt, betagt (mit ergrautem, weißem Haar u. erkennbaren Zeichen des Alters, der Gebrechlichkeit)*: sein -er Vater; -es (von Alter ergrautes, weißes) Haar; -e (alte) Augen.

⁵⁴ *se touchassent* est hyper-correct, mais difficilement utilisable.

⁵⁵ *cela s'avérait*

⁵⁶ un frôlement ? un effleurement ? un contact ?

⁵⁷ *ja* = et même, voire

⁵⁸ *zart* peut signifier tendre, pour désigner un sentiment ou un beefsteak, mais ne peut pas convenir ici ; le contact du bout des doigts peut être tendre si les doigts en question appartiennent à des gens qui s'aiment, mais ici l'impression est purement tactile.

⁵⁹ qui me semble meilleur que *fugace*.

⁶⁰ Tous vos *hors de* sont un peu en porte-à-faux. On *déguerpissait* sans demander son reste, on *décampait de cette maison lugubre*.

⁶¹ **lugubre finster** <Adj.>: **1.** [très] *sombre*: ein -er Raum; es wird schon f. (*la nuit tombe*); <subst.> im Finstern den Lichtschalter suchen; **Ü** das -e (*ténébreux* : *geistig unaufgeklärte*) Mittelalter; es waren -e (*tröstlose, schlimme*) Zeiten; ***im Finstern tappen** (dunkel): *ne pas savoir à quoi s'en tenir*. **2.** *sombre, sinistre, lugubre*: eine -e Gasse, Kneipe; das Gebäude wirkt f. **3.** *sinistre, patibulaire*: eine -e Gestalt beugnete ihnen. **4.** *patibulaire*: eine -e Miene.

⁶² im Freien = in der Natur, an (oder:) in der frischen / in frischer Luft, im Grünen, in Gottes freier Natur, im Wald und auf der Heide, in Feld und Wald.

zart: 1. a) *weich*; nicht rau: zarte Haut *douce*; b) *fein*; nicht grob: ein zartes Gebilde; zarte Blüten; zartes Porzellan *fine*; Überall zeigte sich zartes Grün; ein Tuch aus zarter Seide; c) *mürbe*; nicht zäh: zartes Fleisch, Gemüse, Gebäck; Pralinen mit zarter Cremefüllung; der Braten, das Schnitzel war sehr zart *tendre*.

2. a) *hell*; nicht kräftig [gefärbt]: zarte Farben *tendre*; ein zartes Rosa, Lila, Grün; sie hat einen zarten Teint; b) leise, lieblich: zarte Töne, Klänge, Melodien; ihre Stimme ist, klingt sehr zart.

3. a) *sanft*; kaum spürbar: ein zarter Windhauch; eine zarte Berührung, Geste; ihre Hände waren zart, strichen zart über sein Haar; man ging nicht gerade zart mit ihnen um; b) *empfindsam*; zärtlich: ein zartes Gemüt *sensible*; zarte Gefühle; er deutete es nur zart an.

4. *empfindlich*; nicht widerstandsfähig: eine zarte Gesundheit, Konstitution; es starb im zarten (frühen) Alter von drei Jahren; sie ist ein wenig zart, war schon immer sehr zart.

präparieren <sw. V.; hat> 1. *empailler, momifier, naturaliser*: einen Vogel, eine Pflanze, einen Leichnam p.; *disséquer*: in der Anatomie Muskeln und Sehnen p. 2. (bildungsspr.) *préparer (dans des sens techniques précis)*: Papier mit Kleister p.; eine Steinfläche mit Säure p.; die Piste war hervorragend präpariert. 3. (bildungsspr.) a) *vorbereiten*: seine Lektion p.; b) <p. + sich> *sich vorbereiten*: sich für den Unterricht p.

alt, älter, bejahrt, betagt, hochbetagt, uralt, steinalt, senil, verkalkt (*abwertend* [péjoratif]), verknöchert (*abwertend*), greis, ältlich, hinfällig; **alt sein**, im vorgerückten Alter sein, schon viele Jahre auf dem Rücken / Buckel haben (*ugs.*), alt wie Methusalem sein (*ugs.*), bei jemandem rieselt [schon] der Kalk (*salopp* [familiär], *abwertend*); **alt werden**, zu [hohen] Jahren kommen, es zu Jahren bringen,

zwar <Adv.>:

1. **zwar ... aber ...**: *certes... mais: Zuerst ging ich zwar neugierig, aber nicht eigentlich interessiert durch die Räume* (Jens). Le deuxième terme de l'opposition peut rester parfois non dit, *zwar* étant alors synonyme de *allerdings, freilich*: il est vrai que, bien entendu. Ex.: *Ein solcher war nun zwar der Pfarrer meines Heimatdorfes nicht* (G. Keller).

2. **und zwar**: *et plus exactement, et ce ...: Knopf trinkt nur Schnaps, und zwar Korn, nichts anderes* (Remarque). Vor dem erläuternden *und zwar* muss immer ein Komma stehen: *Sie war verletzt, und zwar schwer. Ich werde kommen, und zwar am Dienstag.*

pflegen <sw. u. st. V.; hat>: 1. <sw. V.> a) *soigner*: jmdn. aufopfernd p.; sie hat viele Kranke gesund gepflegt; b) *soigner*: die Haare p.; den Rasen p. 2. <sw. V.; veraltet, geh. als st. V.> a) *soigner (au sens fig.)*, *cultiver* Geselligkeit p.; die Sprache p.; er pflog seine Freundschaften; b) (geh. veraltet) *se livrer, s'adonner à* die Wissenschaften 3. <sw. V.; mit Inf. + zu> *avoir l'habitude, coutume de*: er pflegt zum Essen Wein zu trinken; wie man zu sagen pflegt *comme on a coutume de dire*.

Keks:

1. **Genus**: Das Substantiv *Keks* kann als Maskulinum oder als Neutrum gebraucht werden: *der Keks* oder *das Keks*. Der Genitiv lautet *des Keks* oder *des Kekses*. In Österreich ist *Keks* immer sächlich, der Genitiv lautet dort nur *des Keks*.

2. **Plural**: Da *Keks* aus der englischen Pluralform *cakes* »die Kuchen« eingedeutscht worden ist, lautet der Plural des Wortes *die Keks* oder mit weiterer Eindeutschung *die Kekse*.

Keks, der, seltener: das; - u. -es, - u. -e, österr.: das; -, -[e] 1. a) <o. Pl.> *trockenes, haltbares Kleingebäck*: K. backen, eine Dose K.; b) *Stück Keks* (1 a): -e backen; einen K. essen; 2. (*salopp*) *Kopf*: sich den K. stoßen; ***einen weichen K. haben** (*nicht recht bei Verstand sein, verrückt sein*); **jmdm. auf den K. gehen** (Nerv 3): das geht mir langsam auf den K.

Waffel, die; -, -n :*gauffre(tte)*: -n backen; drei Kugeln Eis in einer W. (*cornet*); ***einen an der W. haben** (*ugs.*; *nicht recht bei Verstand sein*).

Schoß, der; -es, Schöße

1. *giron* :: sich auf jmds., sich jmdm. auf den S. setzen; sie nahm das Kind auf den S. *prit l'enfant sur ses genoux*; etwas fällt jemandem in den Schoß (*cela lui tombe du ciel = obtenir qqch sans faire d'efforts*): ihr fällt in der Schule alles in den S. 2. a) *sein (maternel)* (geh.) *corps féminin, maternel*: sie trägt ein Kind in ihrem S.; Ü der fruchtbare S. der Erde; er ist in den S. der Familie zurückgekehrt = *au sein de*; im S. (*Innern*) der Erde; b) (verhüll.) *weibliche Geschlechtsteile*. 3. a) *pan (d'un vêtement)*: er stürzte mit fliegenden Schößen hinaus.

Schoß: das ruht noch im Schoß der Götter = *C'est encore incertain*; wie in Abrahams Schoß = *en sécurité*; die Hände in den Schoß legen = *ne rien faire, paresser*.